

Sœur Suzanne est née à Montréal le 24 février 1931 et a grandi à St Jérôme. Son père, Dosithée Gagnon, travaillait à la Dominion Rubber. Sa mère, Irène Ruel, était une mère exemplaire qui demeurait au foyer. Elle était attentive à ses 12 enfants, 7 filles et 5 garçons. Suzanne était la 4^e. Dans cette maisonnée ouverte à tous, on accueillait le grand-père maternel ainsi que les enfants du voisinage dans le besoin. On hébergeait des immigrants de Pologne, de Tchécoslovaquie, et d'Allemagne durant quelques semaines en attendant qu'ils puissent s'installer au pays. C'est dans cette ambiance d'accueil et de chaleur que s'épanouit Suzanne. Elle se rappelle le dévouement de sa mère et les jeux avec son père qui malgré ses longues heures de travail trouvait toujours le temps de s'amuser avec les enfants.

Elle fit ses études primaires et secondaires chez les sœurs de Sainte-Anne à St Jérôme. À l'âge de 19 ans, elle obtint son diplôme et enseigna deux ans. Jeune et enthousiaste, elle aimait la vie. Quand l'occasion se présentait elle ne manquait pas de venir à Montréal pour y voir des opéras et assister aux parties de hockey. Cependant dans son cœur il y avait un secret. Jeune femme pieuse, elle assistait à la messe tous les jours et sentait l'appel à vie religieuse missionnaire. Alors elle en parla au curé de la paroisse qui l'encouragea et lui remit un livre avec les adresses des communautés religieuses. Elle choisit de devenir FMM. *Dans tout cela je n'y suis pour rien*, dit-elle, *c'est le Seigneur qui est venu me chercher. Et trois semaines avant de décéder ma mère m'a dit qu'elle m'avait donnée à Dieu dès ma naissance.*

En 1952 à l'âge de 21 ans, Suzanne fit son entrée au noviciat de Québec. Elle vécut avec foi et reconnaissance ses années de formation religieuse. Dès ses premiers vœux, elle reçut son obédience pour enseigner la 2^e année à St-Malo de Québec et plus tard à la garderie de Montréal. En 1958, elle prononça ses vœux perpétuels et fit des études pour l'obtention d'un Baccalauréat en Éducation. En 1963, elle enseigna encore quatre ans à St-Malo. Quelle ne fut pas sa joie en 1967 d'accueillir son obédience pour une mission au Libéria en Afrique.

On lui confia successivement la direction des écoles à Sanniquellie, Jirapa, Pleebo et Monrovia. En même temps, elle enseigna l'anglais et la catéchèse de la 1^e à la 7^e année. *Il fallait beaucoup d'humour et de persévérance pour arriver à se comprendre*, dit-elle. *Je parlais l'anglais avec un accent français et mes étudiants, venant de différentes tribus, le parlaient avec l'accent de leur dialecte.* Elle fut très heureuse durant ces 17 ans d'enseignement en Afrique de l'Ouest, ayant contribué à éduquer une jeunesse qui ne l'oublia jamais.

En 1984, elle fut nommée provinciale du Ghana et du Libéria, responsabilité qu'elle accepta courageusement connaissant bien la situation conflictuelle ethnique et économique du Libéria. En 1989 la guerre civile éclata. Les massacres de l'armée contre les civils semèrent la terreur. Devant ces scènes d'horreur, Suzanne vécut des heures d'angoisse partageant la souffrance de ce peuple et veillant sur la sécurité de ses sœurs. Dans une lettre écrite à la famille, elle nous révèle la

force de son âme : *Toutes les ambassades visitent les personnes de leur nationalité et les invitent à quitter le pays. Trois fois, ils sont venus annoncer le pire. Comme il y a 14 sœurs présentes ici, je demeure avec elles. Si nous avons joui dans un temps de paix, pourquoi ne pas assister en temps de guerre? Que le Seigneur nous vienne en aide.*

En 1992, elle revint au Canada pour un temps de repos et de discernement. *Il y a dans mon cœur*, dit-elle, *deux besoins qui se font la guerre, ceux du Libéria et du Canada. Je voudrais avoir mille vies pour y répondre.* Le Libéria bénéficierait d'une missionnaire qui les a aimés, d'autre part le Canada aurait besoin d'une formatrice pour l'accompagnement des professes temporaires. Après dialogue avec sa Supérieure générale, elle accepta la mission canadienne.

Elle assumait les responsabilités de conseillère provinciale, de supérieure et de responsable des professes temporaires. Elle leur inculqua l'importance de la vie communautaire car, disait-elle : *C'est au sein de la communauté que l'Esprit agit pour la formation de ses futures missionnaires.* Sœur Suzanne avait aussi un amour particulier pour les plus pauvres. Quand elle les rencontrait dans le parc, elle les appelait par leur nom. L'hiver, elle leur offrait de la soupe chaude, initiant ainsi les jeunes à s'ouvrir à la misère de ceux et celles qui sont marginalisés. Dans ses dernières années à Calgary, elle anima un important groupe d'associés(es). Elle les formait à témoigner des valeurs du Charisme dans leur milieu.

Au centre de cette vie toute donnée, il y avait en Suzanne un amour grandissant pour sa famille qui demeura toujours pour elle un trésor et un soutien. Elle appréciait leurs visites où la joie était à son comble avec les souvenirs de jeunesse. Quel moment de bonheur!

En 2016, après une chute, elle prit un temps de repos. Puis transférée à Montréal elle vécut à Parc Extension où elle fit l'accueil de dames réfugiées. De plus en plus fatiguée, elle dû être admise à l'infirmerie. Sa souffrance physique et morale l'accompagna pendant quatre années. L'intrépide Suzanne que l'on connaissait n'était plus la même. Elle n'avait plus d'intérêt pour des activités et perdait le goût de vivre. Mais, par la télévision de sa chambre, elle regardait son Seigneur exposé et lui redisait cette prière composée au début de sa vie religieuse : *Seigneur mon Dieu, vous qui m'avez choisie, que je devienne celle dont vous rêvez. Mais Seigneur, quand deviendrais-je vraiment celle dont vous rêvez? C'est vous que mon âme désire, que votre volonté soit faite et non la mienne. C'est là mon seul désir : mourir d'amour pour vous seul.* Après quelques jours à l'hôpital, son Seigneur réalisa son désir et vint la chercher pour la rendre heureuse pendant toute l'éternité. Adieu Suzanne, va dans la paix du Seigneur.



Carte postale de la statue de la vierge
d'Abidjan, Côte-d'Ivoire,
collée au babillard de sa chambre.
(Édition du sanctuaire 207/39)



***Sœur Suzanne Gagnon
(Marie Marguerite-Gabrielle)***

Franciscaine Missionnaire de Marie

***née à Montréal, QC
le 24 février 1931***

***entrée dans l'Institut à Québec, QC
le 15 septembre 1952***

***décédée à Montréal, QC
le 15 mars 2021***

***dans sa 91e année,
la 67e de sa vie religieuse***

Qu'elle repose dans la paix du Christ !